



Chamæleo Vulgaris
Jean-Sébastien Mariage : guitare électrique
Frederic Galiay : Basse électrique

Créé en 1993, Chamæleo Vulgaris est une formation de musique évoluant selon classifications entre musique contemporaine, expérimentale ou d'improvisation libre, et ayant oscillé selon les temps entre deux et dix musiciens, avant de se résoudre, comme initialement, à deux : Frederick Galiay à la basse et Jean-Sébastien Mariage à la guitare (parmi les membres disjoints, Franck Vaillant, Bertrand Denzler, Gilbert Roggi, Hans Koch, Hasse Poulsen, Médéric Collignon, Olivier Benoit ou Didier Ashour).

Les deux amplificateurs se font face, les deux musiciens sont au centre, le public autour. Le principe de l'installation est d'établir le contact le plus direct entre le geste et le son, la corde et le haut-parleur. Le son électrique est une matière organique, acoustique au sens plein: guitare, basse et amplificateurs (sans aucune adjonction de pédales d'effets ou d'électronique numérique), ne sont pas dissociés, mais sont un seul et même instrument.

Les limites sonores de l'instrumentarium sont sciemment repoussées, son ambitus élargi. Le son est âpre, plein, précis. La dichotomie convenue entre improvisation et composition est considérée comme nulle et non avenue: Chamæleo Vulgaris compose spontanément, en temps réel, des fresques sonores où l'instant est une urgence, et le temps construction.

Après "Dans la Chair" (1997), "Ouverture facile" (1999), "Les Falaises" et "Toter Hirsch" (2000), et "Inversus Doxa" (2001), "Rebut" (2003), est paru en Septembre 2011, chez Acheulian Handaxe records, un nouvel enregistrement : "Reset", qui, après une pause discographique, beaucoup de concerts, et un nombre conséquent de projets parallèles, est une remise à plat d'un travail qui atteint ses presque vingt ans.

<http://inversus-doxa.fr/-Chamaeleo-Vulgaris->

Contact Jean-Sébastien Mariage :
jeansebastienmariage@gmail.com
+33(0)6 129 129 06 (mob)



Reset : dernier album de Chamæleo Vulgaris

Sortie en septembre 2011 du dernier album de Chamæleo Vulgaris, *Reset*, sur le label New-yorkais [Achelian Handaxe](http://www.handaxe.org), dirigé par Hans Tammen.

Extrait de presse :

Depuis 1993, le bassiste Frederick Galiay et le guitariste Jean-Sébastien Mariage ont exploré le son de leurs instruments électriques et de leurs amplificateurs dans un environnement aussi immédiat et naturel que possible. Leur duo Chamæleo Vulgaris utilise le larsen et la résonance, pour exposer leur propos. Enregistré à Paris en 2011, live et sans effets additionnels, les musiciens sont assis face à face, leurs amplificateurs autour d'eux, "Reset" célèbre, dans un rapport intimiste à leurs instruments, une interaction improvisée des sons générés naturellement, agissant comme un troisième membre. Le public se situe habituellement autour des musiciens, créant non-seulement une intimité mais aussi d'autres opportunités acoustiques.

"Pūjā" ouvre cet opus de onze pièces avec une fanfare humble. Méditative, éparse et métallique. Elle annonce l'environnement que le duo est en train de créer, sans dévoiler toute ses cartes.

Après une ouverture a priori passive, "Skhêma" expose sa note courageusement unique, par diverses intermittences, des gestes agités, qui donnent l'impression d'une cymbale mais qui sont toujours reliés de façon organique aux instruments et amplis.

"Boo Murgel" suit. C'est minimal mais chaotique et agressif, une explosion de feedback et de cordes conjurant les démons.

Comme exemple du mélange des idées diverses explorées, "Yoni" est un exercice sonore, aussi fort que doux, supporté et assourdi. "Tabula Rasa" et "Drash" terminent le set avec plus de silence que de son, plus d'échos que de sentences, créant une sensation semblable à un hymne sombre mais brillant.

"Reset" n'est pas du easy listening, mais cela semble familier. Une déconstruction acoustique des sons produits par la proximité de leurs instruments et amplis, Frederick Galiay et Jean-Sébastien Mariage travaillent simplement avec les sons naturels des espaces qu'ils peuplent, même brièvement. Quelle musique vous manque dans votre routine quotidienne ?

Mike Wood- Music Emissions

Historique de la formation

1991

- Frederick Galiay fonde, avec Frank Vaillant, Chamæleo Vulgaris, formation à géométrie variable qui comptera jusqu'à dix musiciens.
- Concerts en France.

1995

- Chamæleo Vulgaris se resserre au duo Galiay (basse) & Mariage (guitare).
- Concerts en France.

1997

- Sortie du premier CD, "Dans la chair" (Inversus Doxa).



1998

- Chamæleo Vulgaris se mue en quartette avec l'arrivée du saxophoniste Bertrand Denzler et du percussionniste Gilbert Roggi.

1998-2005

- Nombreux concerts en France et en Belgique. - Le groupe invite des musiciens comme Hans Koch, Hasse Poulsen, Olivier Benoit, Médéric Collignon, Xavier Charles, Frantz Guiraud, Jérôme Jeanmart... - Chamæleo Vulgaris se produit dans le cadre de nombreux festivals, comme "Conte de Suisse" (Instantes Chavirés, Montreuil), "Musique Action" (CCAM, Vandœuvre-lès-Nancy), "Les 20 ans de Radio Libertaire"... - Le groupe participe à la "Nuit de l'improvisation" (Théâtre sur le Pavé, Paris). - En octobre 2001, résidence à Mortcerf pour l'enregistrement du projet "Hors Gabarit". - Sortie de cinq autres CD : "Ouverture Facile" (Leo Records, 1999), "Toter Hirsch" (2000), "Les Falaises" (2000), et enfin "Rebut" (2003, Inversus Doxa).

2005-2010

- Pause de Chamæleo Vulgaris, durant laquelle F. Galiay et J.S. Mariage continuent leur collaboration au sein de la formation FOGO, avec Jacques Di Donato et Isabelle Duthoit.

2010

- Création d'un spectacle vidéo et musique live avec Jacques Di Donato, sur un film de Frederick Galiay, "Succulent Dead Bodies".

2011

- Retour au duo Galiay/Mariage pour un nouvel album, "Reset", qui paraît chez Acheulian Handaxe Records, New York, USA. - Enregistrements et concerts. - Création du projet «Chamæleo Vulgaris plays Romero» : ciné-concert avec Franck Vaillant à la batterie, sur le film «The Night Of The Living Dead» de G.A. Romero.

Discographie :

- "Reset" Acheulian Handaxe 2011
- "Fête Epsilonia" Radio Libertaire 2001
- "inversus doxa" Inversus doxa 2001
- "TotterHirsh" Inversus doxa 2000
- "Les Falaises" Inversus doxa 2000
- "Ouverture facile" Leo Records 1999
- "Dans la chair" Inversus doxa 1997

Jean-Sébastien Mariage

Né à Paris en 1973 et grandi en banlieue middle class, c'est sur les cordes à linge au fond du jardin que Jean-Sébastien Mariage s'initie à la guitare, bien avant la transmutation de son BEPC en Stratocaster noire, changée bien vite pour la Gibson Les Paul qu'il n'a plus lâchée depuis. A 17 ans et jusqu'à ses 23, il suit les ateliers d'improvisation de celui qu'il considère encore aujourd'hui comme son maître de musique, Patricio Villarroel. De son bref passage à la Sorbonne, cursus musicologie, il ne retiendra guère que d'avoir entendu, pendant les cours d'acoustique, des enregistrements de chants d'Indiens d'Amazonie ou de cloches vaticanes : c'est que parallèlement, l'aventure musicale vraie a commencé – première expérience professionnelle à 19 ans avec une compagnie de danse, puis rencontre à 20 de Frederick Galiay, bassiste avec lequel il fonde Chamæleo Vulgaris, et premiers concerts sous l'égide des Instants Chavirés. Il enchaîne les scènes, puis se dit que tout de même, il serait bon qu'il fasse le Conservatoire (sic), puisque c'est là que l'on apprend à faire des concerts : il y étudie la guitare classique durant six ans, jusqu'au concours national en 2000.

S'ensuivent une bonne vingtaine d'enregistrements et des centaines de concerts, solo ou au sein de diverses formations, estampillées d'improvisation libre, free rock, voire free jazz ou noise, dont les toujours en activité Hubbub (depuis 1999, quintet avec F. Blondy au piano, E. Perraud à la batterie, B. Denzler et J.L. Guionnet aux saxophones), Baise en Ville (depuis 2002, avec la chanteuse N. Muslera), Wiwili (depuis 2003, avec X. Charles aux surfaces vibrantes, H. Gudin à la guitare et M. Deltruc à la batterie), X_Brane (depuis 2004, avec B. Gauguet aux saxophones et M. Pontevia à la batterie horizontale), Suce pas ton pouce, j'ai mieux (depuis 2006, avec D. Chiesa à la basse et Mickaël Radke à la batterie), et Oort (depuis 2008, à la guitare acoustique, avec D. Chiesa à la contrebasse) – sans oublier les collaborations avec la danse (Karol Armitage ou Yukiko Nakamura), le théâtre, la poésie et les arts plastiques. En bref, un parcours, c'est selon, de puriste ou de monomane : il n'y a jamais eu, il n'y a, et il n'y aura jamais, sans doute, que la guitare, il ne sait faire que ça, mais sait tout en faire – surtout ce que lui seul en fait, bien entendu. A savoir : posément, avec autorité, faire émerger du chaos une matière, quelle qu'elle soit l'accepter, l'accueillir même, puis consciencieusement la travailler, la polir ou l'éfaufiler peu importe mais toujours au maximum, et puis d'un coup d'un seul lui faire rendre gorge. Quitter la terre. Déchirer le temps.



Discographie

Hubbub

- "Ub/Abu", For Four Ears, Suisse, 2000
- "Hoop Woop", Matchless Recordings, Londres, 2001
- "Hoib", Matchless Recordings, Londres, 2004
- "Wobub", Matchless Recordings, Londres, 2011

X_Brane

- "Penche Un Peu Vers L'Angle", Amor Fati, Bordeaux, 2011 Creative Sources, Lisbonne 2011

Oort

- Creative Sources, Lisbonne 2011

Wiwili

- "latitude 13°37'-longitude 85°49'", Disques Vand'Œuvre, Vandœuvre, 2004

Avec B.Denzler, X.Charles, M.Werchowski

- "Metz", Creative Sources, Lisbonne, 2004

Avec D. Warburton & F. Blondy

- «L'Écorce Chante La Forêt», Creative Sources, Lisbonne, 2004

Avec B. Denzler, DENZLERMARIAGE

- "Mars", Inversus Doxa, Paris, 2006

En solo

- «Solo» - Labelle Du Quai, Bordeaux, 2000

Frederick Galiay

Né à Paris le 26 juillet 1971, compositeur de musique instrumentale et électroacoustique, bassiste et plasticien, artiste atypique, travaillant au décloisonnement des genres et des courants artistiques, il quitte l'école à seize ans parce qu'il a déjà des sons, des couleurs et des formes plein la tête.

Travailleur opiniâtre, il apprend le solfège et la basse pour la pratique, et suit les cours et conférences du Collège de France, de la Sorbonne et de l'I.R.C.A.M. pour la partie théorique, tout en étudiant parallèlement le dessin et la peinture.

Afin d'approfondir sa pratique instrumentale, il se tourne ensuite vers de grands maîtres tels Narendra Batajù, avec qui il apprendra le sitar et la musique indienne, Robert André aux côtés duquel il pratiquera la contrebasse et étudiera le jazz, ou encore Allain Gaussain chez qui il étudiera la composition, l'écriture et l'analyse, ou enfin Michel Zbar, dont il rejoint la classe de composition électroacoustique.

Depuis 1991, il compose de nombreuses musiques de film, la dernière en date étant celle de «Dubai Flamingo» de Delphine Kreuter, avec Vanessa Paradis, long métrage sorti en 2012, tout en devenant un acteur majeur de la scène improvisée française, sur laquelle il rencontre de très nombreux musiciens, multipliant ses interventions au sein de multiples formations avec lesquelles il joue tant en France qu'à travers l'Europe, et au-delà. Dirigeant également à l'occasion des master class et ateliers d'improvisation, il n'en délaisse pas pour autant ses autres domaines d'investigation artistique, peinture, photographie, sculpture et écriture, et enfin, comme un aboutissement où convergent l'ensemble de ses recherches, ce qu'il nomme ses «compositions audiovisuelles», vouées à des projections en festivals de cinéma, d'art vidéo, d'art numérique ou multimédia, ainsi qu'en galeries d'art, certaines se déclinant en performances, installations, ou expositions photographiques.

L'interpénétration entre disciplines, l'influence qu'elles exercent les unes sur les autres, la mise en évidence de la non traductibilité d'un art en un autre et la complémentarité manifeste de leurs champs d'action respectifs forment le cœur de ses préoccupations.



Discographie

Big (drum&bass)

- Big Dance Floor, Quark records, 2011
- Big Pop, "big pop", double album, L'étrange sonothèque/Art Malta distribution Arcades, 2008
- "Tank Mute Dry Lips", Quark records, 2007
- "Big (drum&bass)", label big corporation, 2003
- "Big pop zero", label big corporation, 2003
- "Big live", label big corporation, 2003

Tempson

- "There is no reason to believe that music exists", L'étrange sonothèque, 2010
- "Live at L'Étrange musique", Sordide Sentimental, 2005
- "Rectifier", L'étrange sonothèque, 2004

69

- "Live at le grand mix", Quark records, 2007
- "Eglantine # 5", compilation, 2003

Presse

“Au total, une musique libre qui convoque par guitares frottées de diverses façons tout un univers de matières sonores où le bruissement de la vie s’entend non comme une mélopée mais comme un recours.”

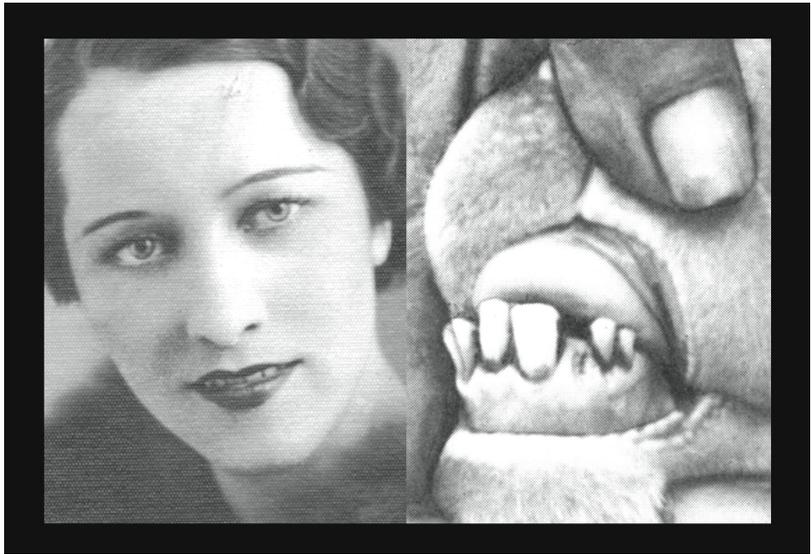
Philippe Méziat, Jazz Magazine

“This kind of music smells like the future.”

Richard Cochrane, musings

”This is a formidable chunk of sound from the outer edges.”

Robert Spencer



“European avant-garde musicians such as saxophonist Bertrand Denzler and electric guitarist Jean-Sebastien Mariage delve into the sound with some psychotic and flat out wacky electronically produced effects, odd rhythms, eerie vocalizations and surreal passages. This is “delightfully” strange music who toy with our emotions and psyche. Halloween for modernists ? Abstract, crazy – wild... you name it, yet we believe these folks are making a statement on the human condition. If you have a weak heart don’t bother ; otherwise, if you’re mind needs a good cleaning, than this may very well be the brainfood you need ! ”

Glenn Astarita

“Bam ! That uppercut hurts ! Chamæleo Vulgaris delivers a strenght potion where avant-core meets with free jazz and sonic experimentations. It is with great pleasure that I give this record my strongest recommendation... Chamæleo Vulgaris was nominated in the category “Best album of the year (10 nominees, the 10 best of 1999)” for the album ‘Ouverture Facile’.”

François Couture, Délire Actuel

“Entre cris et râles, formes mouvantes, déviance assumée, brute pénétration ou chaos destructeur, Chamæleo Vulgaris dérouté. Musique vibratoire, intestinale, magnétique, électrique. Entre spasmes et remous. La convulsion comme art suprême, la décharge sonore comme fil conducteur.”

Luc Bouquet, Improjazz

“Their music and inner sleeve artwork would seem to indicate they grew up with the Dead Kennedys and the Butthole Surfers-Gibby wouldn’t sound at all out of place in “Jungfrau”... This is pretty extreme stuff, at times sounding like Naked City’s “Absinthe”, at times like Ground Zero (on a casual listening, Jean- Sébastien Mariage’s guitar could be taken for Otomo Yoshihide)... Not for the faint-hearted.”

Dan Warburton

“Quand on vous enfonce un tournevis dans la cuisse, le dos ou le ventre, et qu’on tourne consciencieusement l’objet au milieu de vos cris éplorés, c’est dans la chair que vous avez le plus mal. Chamæleo Vulgaris enfonce le clou jusqu’à l’os dans une session de torture sado musicale dont vous êtes la victime.”

Octopus

“Ici, les deux musiciens font preuve d’une remarquable habileté à gérer la douleur musicale et d’une notable volonté à présenter une musique protéiforme qui sait gérer les stridences et les pauses sonores pour rendre la musique plus inattendue et ludique.”

Jérôme Schmidt, artzero

“De ce chaos d’ondes, de cette pagaille de sons, ressortent les influences certaines de Merzbow et de Throbbing Gristle, mais aussi du Zero Tolerance For Nothing de Pat Metheny (présenté comme essentiel par Thurston Moore de Sonic Youth) et de Keiji Haino. Autant dire le futur du rock.”

Marie-Pierre Bonniol, Nouvelle vague